

LETTRES ET PETITS TRAITS CONCERNANT L'ŒUVRE.

La lettre de change.—Une Demoiselle américaine aux manières douces et polies et qui sait joindre au savoir-vivre du monde une piété très élevée, nous fit un jour l'honneur d'une petite visite.

Après les préliminaires d'usage, elle nous dit d'un ton ému : Ah ! j'ai beaucoup de chagrin, je ne puis servir Dieu comme je voudrais.—Ne vous découragez pas, mademoiselle, la perfection n'est pas de ce monde. Contentons-nous de servir Dieu dans la limite de nos forces et selon la grâce qu'il nous donne. Vous le savez, il ne fait pas la même mesure à tous.—Je voudrais aimer Dieu davantage pour le mieux servir. J'oublie à tout moment que c'est pour lui et pour lui seul que je veux travailler.—Nous devons en effet tout faire dans l'unique but de plaire à sa divine majesté, afin que nos actions en reçoivent un vrai mérite. On arrive à cette pratique en soupirant sans cesse après Dieu, parce qu'il mérite notre estime pardessus tout.—C'est bien là ce qui fait toute ma peine, dit alors cette pieuse Demoiselle en poussant un profond soupir, je n'y pense pas assez souvent. Cependant l'autre jour je me suis trouvée un peu consolée, lorsqu'exprimant les mêmes regrets à mon confesseur, il me dit : " Si vous alliez à Québec, il ne serait pas nécessaire de dire à tout instant dans le chemin, *je vais à Québec, je vais à Québec*.... et cependant vous arriveriez à Québec.—La réflexion est excellente, seulement permettez-moi d'ajouter pour compléter sa pensée qu'il faudrait toutefois que votre intention fut toujours portée vers le but de votre voyage ; car en vous laissant trop distraire du but où vous tendez, il vous arriverait peut-être de descendre à un des nombreux arrêts qui se font sur la route. De nouveaux attraites pourraient y prolonger votre visite, et vous n'arriveriez que fort tard et peut-être pas du tout à Québec. De même en travaillant pour le bon Dieu, il ne faut pas se laisser distraire par les vains soucis du monde ou les petites inquiétudes de notre amour propre. Nous devons avoir en vue la seule gloire de Dieu. Ce doit être notre unique intention, mais il faut la renouveler souvent pour l'entretenir dans sa pureté et sa ferveur, car en peu de temps et presque insensiblement notre amour propre nous fait changer d'intention et d'objet.

C'est pour cela que St. François de Sales recommande de nous servir " cent et cent fois le jour " des oraisons jaculatoires, car comment pourrait-il se faire, ajoute-t-il, qu'une âme qui, à tous moments, s'élance en la divine bonté, et soupire incessamment des paroles de dilection pour tenir toujours son cœur dans le sein de ce Père céleste, ne fut pas estimée faire toutes ses bonnes actions en Dieu et pour Dieu ?

Tout en protestant qu'elle ne veut rien qu'en Dieu et pour l'amour de Dieu, cette très dévote Demoiselle tire alors d'un large porte-monnaie une lettre de change sur New-York, et dit :

Vous me rendriez service, en négociant le paiement de cette traite. Etrangère ici et ne connaissant personne pour m'introduire auprès des boursiers, j'éprouverais peut-être des difficultés. La traite est de \$375.00. Vous aurez la bonté de prendre \$75.00 pour les âmes du Purgatoire, et je m'emparerai du reste, ajouta-t-elle d'un air enjoué quoique modeste.

Ce secours inattendu pour les pauvres captives de la souffrance nous causa une douce surprise, mais notre joie fut beaucoup plus grande que notre étonnement, car cet acte était en tout digne de la haute piété de cette fervente catholique. Dieu donne ainsi à ceux qui l'aiment réellement l'occasion de lui prouver leur dévouement, et souvent une bonne œuvre est le prix d'un simple acte d'amour.

Nous essayons de reconnaître cet acte de générosité en balbutiant quelques paroles de reconnaissance, mais cette humble Demoiselle imposa silence à nos remerciements en changeant de conversation.